

LE ROLE DU SPORT ET DE L'EDUCATION PHYSIQUE DANS L'EDUCATION ESTHETIQUE

Sur ce thème, D.W.J. ANTHONY, maître de conférences au collège anglais d'Avery Hill, a travaillé à un essai présentant le plus vif intérêt pour les défenseurs de la "noblesse du sport".

Nous en publions ci-dessous de très Larges extraits :

Fort peu de gens en général considèrent que l'esthétique, cette branche de la philosophie consacrée à l'étude de la beauté, puisse être l'un des facteurs de l'éducation sportive. Il peut donc sembler surprenant de découvrir les innombrables possibilités qu'offrent le sport et l'éducation physique pour améliorer le sens de l'esthétique. L'éducation esthétique peut se développer au moyen des sens : visuel, musical, plastique, verbal et physique. Ce sont les aspects "physiques" qui tendent à être négligés malgré l'idéal athénien de "proportion, harmonie et modération", philosophie qui, en théorie tout au moins, est supérieure à la pensée occidentale traditionnelle. Dans une de ces manifestations, la danse, l'éducation physique a tenu compte de l'esthétique, et dans l'éducation moderne, la danse tient une place toujours plus importante. La gymnastique, au niveau olympique, est devenue une discipline "artistique" qui s'adresse à la sensibilité musicale, à l'imagination et à l'originalité dans la création. Le plongeur, le patinage et d'autres disciplines qui exigent un sens de l'esthétique du mouvement extrêmement développé peuvent prétendre atteindre des niveaux véritablement artistiques. Il existe cependant des millions de personnes qui ne s'intéressent pas à ces sports des plus évolués; ils ne vont pas non plus au théâtre, à l'opéra, au concert ou ne visitent pas les galeries d'art. Mais aux rencontres de football, les hommes tout au moins, assistent par millions. Des sondages montrent que

beaucoup de femmes, tout comme les hommes, regardent les matches de rugby à la télévision. C'est dans ces sports de foule, dont le football-association est le plus populaire, que résident les plus grandes possibilités d'éducation esthétique.

LA PARENTE SPORT ET ART

Nombre d'artistes ont évalué le rapport qui se crée entre l'art et le sport. TOYNBEE décrit le sens de l'équilibre, la synchronisation des gestes, la maîtrise parfaite de l'esprit et du corps en mouvement rapide, comme les principales qualités d'un athlète. Comme pour le paysagiste aucune meule de foin n'est identique à l'autre, en sport "chaque match est unique". MOORE et WILLIAMS affirment que "l'espace, la création, l'effort et le rythme" sont les éléments prépondérants du football moderne. KITCHIN écrit qu'il tire une immense satisfaction du football, autant en jouant qu'en regardant. Il allait "voir de grandes équipes ou de grands joueurs" comme il allait écouter l'orchestre de Berlin ou voir le ballet Bolshoi.

DEYNEKA, un peintre russe déclare : "J'aime le sport; je peux passer des heures à regarder des coureurs, des nageurs, des skieurs. Il me semble que le sport, comme tout ce qui est beau, anoblit l'homme." D'après Paul VIALAR, les écrivains et les artistes "se font les porte-parole de leur temps" lorsqu'ils s'inspirent du mouvement, de la force maîtrisée, de la grâce et de la beauté du geste ou de l'effort. LAURENT analyse l'affinité dans les sentiments entre l'athlète et l'artiste. "En modelant son corps par l'exercice constant", l'athlète se rapproche de l'artiste car il cherche aussi à "corriger une ligne défectueuse, à atténuer une corpulence, toujours désespérant d'acquiescer la ligne ou la courbe si ardemment désirée."

Dans son discours à la Conférence consultative des Arts, des Lettres et des Sports en 1906, COUBERTIN, le fondateur des Jeux Olympiques de l'ère moderne demandait passionnément que les beaux-arts et le sport ne soient pas séparés l'un de l'autre. "Nous sommes réunis pour célébrer une cérémonie particulière, pour unir par les liens de légitime mariage un couple trop longtemps séparé, le muscle et l'esprit." Le programme de cette conférence comprenait l'architecture, l'art dramatique, la chorégraphie (processions, mouvements groupés, etc.),

la décoration, les lettres, la musique, la peinture et la sculpture. Sans doute COUBERTIN se serait-il offusqué lorsque, après les Jeux de Londres en 1948, les compétitions olympiques des beaux-arts disparurent pour être remplacées par des "expositions". On peut voir dans son *Ode au sport* l'immense amour qu'il portait à l'exercice physique :

"O Sport, tu es la Beauté ! C'est toi, l'architecte de cet édifice qui est le corps humain et qui peut devenir abject ou sublime selon qu'il est dégradé par les passions viles ou sainement cultivé par l'effort. Nulle beauté n'existe sans équilibre et sans proportion et tu es le maître incomparable de l'un et de l'autre car tu engendres l'harmonie, tu rythmes les mouvements, tu rends la force gracieuse et tu mets de la puissance dans ce qui est souple."

Ce fut également COUBERTIN qui le premier vit la relation étroite existant entre le sport et le septième art, rapports qui se sont confirmés grâce à la télévision.

LE MOUVEMENT EN TANT QU'EDUCATION CULTURELLE

Au cours de ces dernières années, bon nombre de personnes se sont penchées sur la recherche dans le domaine de l'éducation physique. NASMARK montre comment la pratique de la gymnastique peut contribuer à développer le goût esthétique. Celui qui se tient droit, qui se meut avec facilité, contrôle les mouvements de son corps et le considère comme une mécanique qu'il aurait amenée à la perfection. Il ressent ce que nous pourrions appeler un sentiment esthétique. D'après NASMARK, trois points fondamentaux devraient toujours régir l'éducation physique : ordre, mouvement et joie, car ils contribuent à l'éducation esthétique. En outre, un corps qui "est beau et souple" est aussi agréable à regarder; le professeur de gymnastique doit encourager ses élèves à rechercher des mouvements qui relâchent la tension et qui soient à la fois empreints "de beauté et d'utilité". NASMARK nous remet en mémoire l'avertissement de LABAN : "on ne devrait pas, à l'école, chercher à faire du grand art". BODE, LABAN et LING, nous dit NASMARK, considéraient le mouvement comme "une forme d'éducation qui mène à la culture..."

La plupart des sports consistent tout bêtement et tout simplement à marquer des buts ou des points; tout élément esthétique ne s'y greffe que par le plus grand des hasards.

Quelques sports ont cependant pour objectif majeur de flatter le sens esthétique du spectateur, de créer un mouvement "beau" ou "artistique", et à cet égard, nous avons déjà mentionné la gymnastique, le plongeon et le patinage. Le juge d'une épreuve de gymnastique doit surtout être attentif à la "beauté de l'ensemble", à "l'élégance", au "rythme et à la précision", à "l'harmonie" et à la "perfection dans l'exécution artistique". Son homologue des compétitions de plongeon doit rechercher la "grâce". En patinage, les points sont attribués pour l'exécution technique et pour l'exécution artistique. Dans le vocabulaire employé pour ce sport, nous trouvons "composition d'ensemble harmonieuse", "suivre la musique" et "maintien". Au tremplin, un bon plongeur doit suivre les règles de "continuité et de souplesse", "placer ses extrémités de façon symétrique et exécuter son mouvement de "façon esthétique" en suivant les "données normales de l'art". Pour la "gymnastique éducative" qui, en Grande-Bretagne, sous des noms et des formes divers a pris le pas sur toutes les méthodes d'enseignement gymnique, les qualités de poids, d'espace, de temps et de souplesse que cite LABAN doivent être parfaitement équilibrées pour aboutir à une "bonne" exécution. Il suffit d'un tour d'horizon rapide des différents systèmes de mouvements pour se persuader que la symétrie et l'assymétrie, le rythme, l'équilibre, l'harmonie et l'économie d'efforts font partie des mots les plus souvent cités pour définir un mouvement "bien" exécuté.

On ne peut cependant pas prétendre se livrer à une véritable expérience esthétique en se contentant de pratiquer ou d'enseigner le sport ou une discipline du mouvement. De toute évidence, la plus grande partie du public aime *voir* le sport. Des puristes lèvent les bras au ciel, horrifiés, et se lamentent en affirmant que "nous devenons une nation de spectateurs". C'est là pour le moins une réaction étrange puisqu'il se trouve peu de personnes qui contesteraient l'utilité d'un musée, d'une galerie d'art ou du théâtre professionnel en tant que moyens pour stimuler l'intérêt des masses pour l'art. De la même manière les performances des meilleurs athlètes ou des meilleures équipes peuvent contribuer à stimuler l'intérêt du public pour les sports; cependant, il faut ici tenir compte des différents sports plus ou moins bien adaptés à l'âge ou au goût de chaque spectateur.

Le bon spectateur n'est pas un simple pion sur l'échiquier d'une culture passive; en fait, il participe à l'action; ses propres efforts portent le joueur. L'acteur

français, Jean-Louis BARRAULT nous montre qu'en un sens, l'acteur et l'athlète ressentent les mêmes émotions; ils connaissent le trac, ils sont enclins à devenir suffisants, ils sont écrasés par la présence des spectateurs et apprennent à utiliser cette présence pour élever leur jeu à des niveaux jamais atteints. GEBLEWICZ nous dit que le spectateur "sportif" n'est pas tenu pour un homme d'une culture exceptionnelle, et pourtant, "il assiste à des rencontres sportives car cela éveille en lui une certaine émotion esthétique". Tout match est embelli par toute une suite cérémonies, de rituels, de félicitations et de poignées de mains, par des drapeaux, des couleurs, des uniformes... Un match peut se dérouler dans une atmosphère de magnificence solennelle, d'un déferlement de couleurs et de mouvement. La joute sportive doit être accompagnée d'un esprit chevaleresque et de toute une suite d'éléments éthiques positifs. Ceux d'entre vous qui s'intéressent au sport savent bien que l'art et le génie d'un joueur de football tel que EASTHAM ou MATTHEWS peuvent susciter les "Oh!" et les "Ah!" admiratifs de centaines et de milliers de spectateurs. C'est pour ces derniers, peut-être, le seul moyen dont ils disposent pour apprécier, voire pour engendrer la beauté.

GEBLEWICZ propose que l'on définisse enfin l'acception de plusieurs termes qui reviennent souvent dans le langage des sports, des mots tels que "beau", "gracieux", "majestueux" "naturel"... Il suggère que le travail du professeur d'éducation physique soit accompagné de "certains éléments de création artistique" pour qu'il puisse contribuer à la naissance de la beauté, pour qu'il puisse aider le public dans l'esthétique de la vie quotidienne...

THEMES DE REFLEXION

Certaines manifestations naturelles de l'esthétique (harmonie, rythme, symétrie, etc.) pourraient se retrouver dans le sport. On pourrait contribuer à la formation esthétique en augmentant la réceptivité de l'homme à ces phénomènes esthétiques. Parmi les questions pertinentes posées comme point de départ de la discussion par D.W.J. ANTHONY, relevons :

Comment peut-on définir une manifestation esthétique dans ses diverses formes de mouvement ?

Quelles expériences esthétiques le sport peut-il offrir aux athlètes ? Peut-on dire que ceux qui pratiquent des

sports qui les mettent en contact étroit avec la nature (alpinisme, ski, yachting, etc.) sont susceptibles de ressentir plus d'émotions esthétiques ? L'attachement à des règles précises, la chasse aux records et la compétition ont-ils un effet néfaste sur la valeur du sport en tant que moyen d'éducation esthétique ?

Si, pour te spectateur, la tension, la compétition et la tendance à s'identifier avec les "héros" sont des éléments importants du point de vue de la psychologie, comment peut-on mettre l'accent sur le facteur esthétique du sport sans que celui-ci ne perde la faveur du public ?

Un entraîneur, un "manager" devrait se poser en exemple aux personnes dont il est chargé. Ce doit être un homme cultivé et animé de principes élevés. Il devrait étudier à fond sa branche, ainsi que l'art et la nature, et être capable de faire sa propre critique. Des hommes comme vous et moi se sont révélés d'excellents entraîneurs, car ils ont su ajouter la pratique du sport à leurs autres qualités artistiques. CERUTTY, entraîneur du célèbre athlète olympique australien ELLIOT est à cet égard un cas tout à fait remarquable. Il mélangeait la course à pied à travers des dunes, l'haltérophilie, la natation en mer, la poésie et la musique classique : un régime difficile pour quiconque.

PROGRAMME CULTUREL ET ARTISTIQUE AUX JEUX OLYMPIQUES

Les installations sportives ont longtemps été négligées. L'architecte, le jardinier paysagiste, le sculpteur peuvent trouver dans un stade un magnifique champ d'application de leur potentiel créateur. Le stade olympique finlandais est un excellent exemple de ce que l'artiste moderne peut faire pour le sport : un retour à l'unité qui était le propre des Jeux de l'Antiquité et qu'ont toujours prôné COUBERTIN et, plus tard, MAHEU. Dans beaucoup de pays, un musée des sports réunit tous les efforts qui sont faits pour resserrer les liens entre le sport, l'éducation physique, les loisirs et parfois le "tourisme" avec d'autres branches de la culture, dont l'esthétique. Dans beaucoup de pays comme la Suède, la Finlande, la Pologne, la Hongrie et les Etats-Unis, etc., existent de nombreux musées des sports; ceux-ci organisent des projections de films, des expositions de photos et de collections philatéliques en rapport étroit avec le sport. En Grande-Bretagne, nous n'avons rien de la sorte, exception faite

du *Lords Cricket Museum*, en dépit du fait que la plupart des sports pratiqués aujourd'hui dans le monde ont vu le jour dans nos îles. Nous espérons qu'un musée des sports sera inclu dans les constructions projetées pour le *Lee Valley Regional Park*. Nous envisageons de proposer un vaste programme "culturel et artistique" pour 1972, en relation avec les Jeux Olympiques de Munich. Herbert VON KARAJAN, Gunther GRASS, Carl ORFF et Carl ZUCKINZYER font partie du Comité d'organisation. Il s'agit là encore d'une tentative pour unir le "muscle et l'esprit". La conception de certaines installations pourrait éventuellement nous indiquer dans quelle mesure la place du spectateur lors de réunions sportives 'excitantes' peut influencer sa conduite. Il nous est permis de croire que si les éléments esthétiques de nos stades étaient plus nombreux, et si le public était confortablement installé dans un cadre agréable, on pourrait éviter les regrettables incidents provoqués par les spectateurs, incidents qui semblent couronner à l'heure actuelle toutes les manifestations sportives les plus importantes.

* * *

En conclusion, tous les espoirs nous sont permis si nous parvenons à unir l'éducation physique et l'esthétique; il reste cependant beaucoup de problèmes à résoudre. Mais bon nombre de ceux-ci pourraient être étudiés dans le cadre des programmes universitaires et il est possible d'en inclure certains dans les cours d'éducation physique. Et c'est là un fait essentiel : ces problèmes doivent être enseignés aux étudiants. Il faut éveiller chez tous ce sens de la conscience esthétique (et ce n'est pas toujours là une chose évidente dans les activités physiques), tout comme on le fait pour la sportivité et le fairplay. La tâche est plus facile en ce qui concerne les femmes, avec la danse ou les mouvements rythmiques. Pour l'élément masculin, il est tout d'abord essentiel de démontrer que *esthétique* n'est absolument pas un synonyme de *féminin*. La danse pourrait bien sûr contribuer dans une grande mesure à développer le sens esthétique chez l'homme; nous pensons néanmoins qu'il serait plus profitable de souligner les éléments esthétiques que l'on peut retrouver dans les sports plus fréquemment pratiqués.

Le professeur d'éducation physique a le devoir peu enviable mais merveilleux d'éveiller les sens de l'esthétique dans la branche qu'il enseigne, et d'encourager alors l'application de ces émotions à ce que GEBLEWICZ appelle "l'esthétique de la vie quotidienne".

* * *